

*Entre les mains d'un expert,  
le bo devient une arme redoutable,  
capable de rivaliser avec un guerrier  
armé d'un sabre.  
Le bo fut adopté par les ninja.  
Pourquoi et comment,  
Zoughari Kacem nous en parle.*







**D**e par son aspect rustique et inoffensif, le bo - le bâton - n'avait pas la faveur des samourai qui lui préféraient le sabre qu'il chérissaient comme un objet d'art et comme le symbole de leur caste.

Le bo était, lui, le compagnon des paysans et des moines car il était facile de s'en procurer, en particulier au Japon où l'on peut trouver une espèce de chêne très dense et très dur.

Les techniques de combat avec le bo firent leur apparition au Japon au cours du 6<sup>e</sup> siècle, époque au cours de laquelle la culture chinoise influença de façon extrêmement forte la civilisation japonaise.

Les premiers adeptes à systématiser, si l'on peut dire, l'étude de l'art du bo furent les moines chinois mais aussi japonais qui ont vécu en Chine, tout en l'adaptant à l'esprit japonais.

Même si les samourai ne tenaient pas en haute estime une arme que n'importe qui d'étranger à leur caste pouvait facilement se procurer, ils comprirent, ne serait-ce que pour pouvoir se défendre, qu'il fallait en apprendre le maniement.

Ainsi l'école Katori Shinto ryu, fondée par Izasa Ienao (1387-1488) développa, en plus de l'étude du sabre et d'autres armes, l'art du combat avec un bo mais aussi avec un jo.

La différence entre les deux tient à la longueur et au diamètre, le bo est un bâton d'une longueur d'au moins six pieds alors que le jo ne dépasse pas en principe cinq pieds.

Entre les mains d'un expert, l'inoffensif bâton pouvait être une arme d'une extrême efficacité.

Miyamoto Musashi, le fameux maître de sabre, l'apprit à ses dépens lorsqu'il combattit contre Muso Gonnosuke.

Muso Gonnosuke était un disciple de l'école Katori lorsqu'il entreprit d'étudier à l'école Kashima pour parfaire ses connaissances. Il parvint à acquérir une célébrité dans l'art du combat avec le bâton, en particulier en se rendant à Edo, où il livra avec succès de nombreux combats contre les experts en sabre, avant de rencontrer le célèbre Miyamoto Musashi.



Miyamoto Musashi combattait avec deux sabres, ce qui lui permit, en les croisant, de neutraliser le jo de Muso Gonnosuke qui ne put rien faire d'autre que d'admettre sa défaite. On dit que Musashi l'épargna et lui laissa la vie sauve.

A cette époque, les duels se terminaient par la mort. Meurtri dans son âme par cette défaite, Muso Gonnosuke chercha vainement des années durant la technique pour l'emporter sur Musashi. Un jour, il décida de se retirer pour une période de méditation dans la montagne du Mont Honam. Il se livra à des séances de jeûne et d'entraînement intensif. L'histoire raconte qu'il fut inspiré par des divinités et adopta un bâton plus court et d'un diamètre moindre et créa cinq techniques de base. Il l'appela jo et jeta ainsi les fondements de l'école Muso Shinto ryu.

Il rencontra Musashi et l'emporta sur lui. La légende dit qu'à son tour, il épargna la vie du célèbre Musashi, qui connut là, la seule défaite dans les nombreux duels à mort qu'il livra au cours de sa vie.

Si le samourai, à titre individuel, ne s'intéressa vraiment à l'art du bojutsu qu'à partir du 14<sup>e</sup> siècle, les techniques de bâton furent utilisées plus tôt sur les champs de bataille.

Sur un densho - livre d'enseignement secret - de l'école Kushinden Ryu, que conserve le maître Hatsumi, on peut lire ceci :

*« Dans la haute antiquité, les ninja et les pirates utilisaient une arme du nom de sekikin. Il s'agissait d'une hampe d'une longueur de deux mètres lestée aux extrémités par deux roues en pierre.*

*Ils utilisaient cette arme sur les champs de bataille, pour fracasser le crâne des ennemis ou pour briser leurs jambes, faisant ainsi le vide dans les rangs ennemis.*

*Il arrivait qu'au cours de la bataille, les extrémités du Sekikin soient décapitées ou la hampe coupée en deux.*

*Mais le combat devant continuer, le ninja devait dès lors s'adapter à la situation et continuer à se défendre car la survie, l'adaptabilité aux circonstances étaient la clef de voûte de toute pratique spirituelle liée à l'art du combat.*

*Ce fut ainsi que l'art du bojutsu et du jojutsu naquit».*



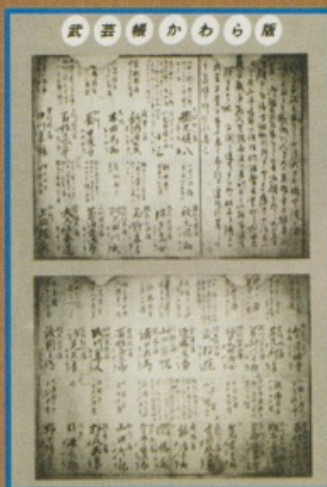




*Densho, (livre secret) de l'école Kukishin Den ryu.*



*Peintures de Takamatsu sensei, illustrant un combat de Yakushimaru, le fondateur du Tagakure ryu.*



*Le registre des grands experts de bojutsu de l'école Kukishin den ryu.*



*Takamatsu sensei jeune, à l'entraînement.*

*Takamatsu sensei, 33<sup>e</sup> soke du togakure ryu et 26<sup>e</sup> soke du Kukishin ryu, enseignant le bo à son successeur Hatsumi sensei.*



L'importance de l'adaptabilité du guerrier aux circonstances, favorables ou non, est encore soulignée dans un autre densho, qui raconte une anecdote de la vie du fondateur de l'école Kukishinden ryu daken tai jutsu happobiken. Elle se situe en 1336. A cette époque, le Japon vivait une fois de plus dans des convulsions armées entre les grandes familles. Un siècle et demi plus tôt, Minamoto Yoritoma avait instauré un régime basé à Kamakura, concentré entre les mains du Shogun qui, peu à peu, exerça tous les pouvoirs tant militaires que civils. Le shogunat se développa de ce fait au détriment de l'autorité politique de l'Empereur, l'obligeant même à s'effacer.

Le régime militaire fut par la suite ébranlé par les ambitions des chefs de clans guerriers. Ce fut dans ce contexte que les Empereurs allaient chercher à retrouver leur suprématie. Donc à cette époque, le nouveau Shogun était Ashikaga Takanji. Son installation ne fut pas une affaire aisée car il lui fallut combattre durement les partisans de l'Empereur Go Daigo auquel s'étaient ralliés de nombreux daimyo et en particulier le fameux Kusunoki Masashiga, célèbre dans l'histoire du Japon pour sa fidélité et sa loyauté à l'égard de l'Empereur.

Le général eut recours à une stratégie de harcèlements et d'attaques surprises. Il fit appel à des clans de ninja pour le soutenir dans son action. Certains le créditent même de la création d'une école de ninjutsu : le kusu noki ryu. Ashikaga Takanji avait établi son quartier général à Kyoto dans le but de surveiller Go Daigo.

L'Empereur parvint à échapper au contrôle du Shogun et partit rejoindre ses partisans dans la région montagneuse du Yoshino et décréta ouverte, en 1336, une ère nouvelle qu'il nomma Engen. Cette action fut menée avec l'aide des ninja parmi lesquels Yakushimaru, le fondateur du Kukishinden ryu. Le densho de l'école raconte ce fait d'arme :

*"En l'an I de l'ère Engen, alors que Ashikaga Takanji surveillait étroitement l'Empereur Go Daigo, assigné à résidence au palais Higasi Ichijo, Yakushimaru vola à son secours, aidé par Masanari et ses soldats ainsi que des fidèles vassaux de la Cour du Sud.*





En effet, Yakushimaru qui excellait dans l'art du shinobi, accepta la mission d'entrer dans le château. Agé seulement de seize ans, il utilisa le henso jutsu (nduT : l'art du camouflage et de changement de la personnalité) et se déguisa en dame d'honneur de la cour. Une fois dans le palais, il parvint à joindre l'Empereur et tous deux prirent la fuite par les couloirs utilisant le shinobi ashi (le pas des ninja). Malheureusement, l'absence de l'Empereur fut découverte, les soldats accoururent et les rattrapèrent.

Un combat s'en suivit. Armé d'un naginata, tout en protégeant l'Empereur, Yakushimaru se battait avec rage.

Alors qu'ils s'approchaient de la porte derrière laquelle les guerriers fidèles à l'Empereur les attendaient, le général de la garnison parvint à les rejoindre. Un nouveau combat s'en suivit le général trancha le naginata à la hauteur du akanami - la lame tranchante -.

Du coup, armé seulement de la hampe de l'arme, Yakushimaru utilisa l'essence du gyaku kuji bo jutsu du tokagure ryu, pour tuer le général. Peu après, les soldats de Masanari entrèrent à leur tour dans le palais et sauvèrent l'Empereur". Cette anecdote rappelle l'importance de la pratique du bojutsu. Elle est résumée dans le gukui - le précepte, l'essence - des écoles de ninja dans les termes suivants : "Celui qui comprend et ressent l'art du bo, comprend et ressent toutes les autres armes. Il se fond en elles et elles en lui pour parvenir à l'invisibilité".

Le bo est pour ainsi dire "le père" des autres armes dans la mesure où si on en maîtrise le maniement, on peut maîtriser n'importe quelles autres armes quelle que soit leur longueur. Bien entendu, la maîtrise du bo suppose la maîtrise du corps du pratiquant car on ne frappe pas avec une arme, elle ne doit que transmettre la force et l'énergie du pratiquant. C'est ce que rappelle un autre gokui du ninjutsu bojutsu : "Lorsque vous maniez et frappez avec l'extrémité du bo, vous devez ressentir une réponse envahir tout votre être, par vos mains. Telle est la quintessence du bo jutsu". ■

ZHOUGARI KACEM  
14, rue du Clos, 75020 PARIS  
Tél. 01 43 72 75 66